Les ateliers au sud-est de la *Casa degli amorini dorati* à Pompéi

Foulerie VI 16, 3-4 et foulerie VI 16, 6

Nicolas Monteix, Enora Le Quéré, François Fouriaux, Sanna Aho, Brice Ephrem, Sébastien Lepetz, Evan Proudfoot et Caroline Autret

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/cefr/3548>

DOI : 10.4000/cefr.3548

ISSN : 2282-5703

Éditeur

École française de Rome

Référence électronique

Nicolas Monteix, Enora Le Quéré, François Fouriaux, Sanna Aho, Brice Ephrem, Sébastien Lepetz, Evan Proudfoot et Caroline Autret, « Les ateliers au sud-est de la *Casa degli amorini dorati* à Pompéi », *Chronique des activités archéologiques de l'École française de Rome* [En ligne], Les cités vésuviennes, mis en ligne le 11 septembre 2019, consulté le 11 mai 2020. URL : <http://journals.openedition.org/cefr/3548> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/cefr.3548>

Ce document a été généré automatiquement le 11 mai 2020.

© École française de Rome

Les ateliers au sud-est de la Casa degli amorini dorati à Pompéi

Foulerie VI 16, 3-4 et foulerie VI 16, 6

Nicolas Monteix, Enora Le Quéré, François Fouriaux, Sanna Aho, Brice Ephrem, Sébastien Lepetz, Evan Proudfoot et Caroline Autret

NOTE DE L'AUTEUR

Composition de l'équipe : N. Monteix, E. Le Quéré ; S. Aho (archéologue), C. Autret (céramologue), Charles Bigo (topographe, ESTP), Saverio De Rosa (numismate), B. Ephrem (ichtyologue), F. Fouriaux (topographe), E. Proudfoot (archéologue), Spyridon Tsiadis (archéologue), Baptiste Vergnaud.

Nous remercions le Parco archeologico di Pompei pour nous avoir permis de travailler dans les meilleures conditions, et tout particulièrement le prof. Massimo Osanna, directeur général du Parc, la dott.ssa Grete Stefani, directrice du site, la dott.ssa Silvia Martina Bertesago, fonctionnaire archéologue responsable de notre secteur, Vincenzo Sabini, assistant technique, Domenico Busiello et Ulderico Franco, responsables des dépôts.

- 1 Cette campagne de fouilles s'inscrit dans un projet plus large (« DELPO : Espaces urbains de production et histoire des techniques à Délos et à Pompéi ») faisant partie des programmes de recherche quinquennaux de l'École française de Rome et de l'École française d'Athènes. La fouille a été réalisée dans le cadre d'une concession pluriannuelle (2018-2020) accordée par le Ministero per i Beni e le attività culturali. La campagne de cette année s'est déroulée du 2 au 31 juillet 2018. Le traitement des données stratigraphiques a été grandement facilité par l'utilisation du Stratifiant, conçu par B. Desachy. Les photogrammétriques ont été réalisées en utilisant une licence Photoscan fournie par la TGIR Huma-Num. Enfin, les données planimétriques ont été intégrées à un SIG développé sous QGIS.

- 2 Cette première campagne visait, par des nettoyages, à mesurer le potentiel des différents ateliers étudiés et à effectuer des sondages stratigraphiques à des fins de datation et de meilleure compréhension des aménagements productifs.

VI 16, 3-4

- 3 La majeure partie des ressources de la campagne a été déployée pour mener une exploration stratigraphique et un nettoyage de surface de la foulerie située en VI 16, 3-4. L'atelier est divisé en trois espaces. Les deux premiers sont relativement bien connus suite aux travaux de nettoyage effectués par Miko Flohr en 2008¹ : au sud, la pièce 2 dans laquelle se déroulaient les opérations liées à la foulerie, avec bassins et stalles de foulage ; au nord, la pièce 3 était vouée en 79 au lavage des toisons. La pièce 1, qui constitue la partie principale de l'atelier en termes de surface, n'avait pas été prise en considération depuis le dégagement effectué par A. Sogliano en 1906. Si nos recherches visent à remettre au jour l'intégralité des niveaux en usage en 79 et à procéder à des sondages stratigraphiques circonstanciés, la gestion de la terre de déblais nous a contraints à limiter l'extension de nos travaux pour cette campagne. La pièce 3 a été intégralement nettoyée à frais nouveaux de manière à pouvoir compléter la documentation existante ; seule la moitié septentrionale de la pièce 1 a été ouverte. Un large sondage a été mené dans la moitié occidentale de cet espace, tandis que la moitié orientale n'a bénéficié que d'un nettoyage de surface (**fig. 1**).

Fig. 1 – Pompéi, VI 16, 3-4. Nomenclature des espaces et limites des opérations de nettoyage et de fouille.

Relevé, dessin : F. Fouriaux/EFR. Licence creative commons, © CC BY-NC-SA.

- 4 En raison de cette exploration par étapes, la division en phases présentée ici reste hypothétique et sera vraisemblablement l'objet de remaniements avec l'extension de la fouille au cours des prochaines campagnes.

Niveaux éruptifs anté-pliniens

- 5 Les niveaux éruptifs anté-pliniens sur lesquels Pompéi est construite ont été observés à deux reprises. Dans les deux cas, la surface originelle du niveau de *grey ash* a disparu, emportée par les travaux de nivellement effectués au cours du I^{er} millénaire av. n.è. Ce sont ces mêmes travaux qui expliquent que la *grey ash* a été observée avec une telle facilité : une première fois à 35,23 m s.l.m., immédiatement en dessous du seuil marquant l'accès à la pièce 3 ; une seconde fois à la faveur du creusement d'une fosse à 34,89 m s.l.m, sur une épaisseur de 0,54 m. La présence de ces niveaux anté-pliniens à moins de 0,50 m de la surface utilisée en 79 de n.è., en contact direct avec les niveaux impériaux, permet par anticipation d'exclure la mise au jour de niveaux archaïques ou même hellénistiques lors de l'extension de la fouille.

Vestiges des phases antérieures au I^{er} s. av. n.è.

- 6 À cause de ces travaux de terrassement réalisés sur l'ensemble de l'espace occupé en 79 par l'atelier, les vestiges antérieurs au I^{er} s. av. n.è. sont particulièrement peu nombreux malgré l'amplitude de la fenêtre ouverte dans la pièce 1 (**fig. 2**). Clairsemés sur plusieurs niveaux de remblais perforés de nombreuses fosses dont l'interprétation reste toujours délicate, on ne signalera pour l'heure que deux éléments. Le premier est un tronçon de mur, aligné avec le mur septentrional de la pièce 2, mais déplacé par rapport à celui-ci de 0,30 m au nord. Conservé sur 1,25 m, il est réalisé en moellons de calcaire « du Sarno » et de lave locale. Sa largeur pourrait être restituée à 0,39 m. Il a été prolongé vers l'est, sur une longueur d'environ 1,00 m, par une construction hétéroclite, non parementée, réalisée avec des tuiles brisées et des fragments d'enduits. Plus loin vers l'est, dans la continuité de ces deux constructions, ont été observés les vestiges d'une canalisation maçonnée qui forme un angle de 60 degrés par rapport au mur. Le canal, large de 8 cm, est conservé sur 0,40 m. La fouille des niveaux de remblais englobant cette canalisation étant restée inachevée au terme de la campagne, il n'est guère possible pour l'heure de déterminer si la canalisation a été sectionnée par des fosses ou bien si d'autres vestiges subsistent. Enfin, en lien avec ces différents éléments, nous signalerons la présence d'un possible niveau de sol : sa surface indurée vient s'achever contre la construction non parementée.

Fig. 2 – Pompéi, VI 16, 3-4, pièce 1. Plan des vestiges antérieurs au I^{er} s. av. n.è.

Relevé, dessin : F. Fouriaux/EFR. Licence creative commons, © CC BY-NC-SA.

- 7 Le seul autre élément appartenant probablement à une phase antérieure aux vingt dernières années de vie de Pompéi dans ces espaces est une bouche de citerne, visible sous les tuiles utilisées comme revêtement de sol dans le poste de travail oriental de la pièce 3 (**fig. 3**). Réalisée en basalte, présentant un diamètre d'ouverture de 0,47 m, elle est recouverte par un sol de béton blanc *a priori* dépourvu de tout élément de protection hydraulique, dont des vestiges subsistent également dans le poste de travail occidental. Le point de remplissage de cette citerne reste indéterminé.

Fig. 3 – Pompéi, VI 16, 3-4, pièce 3. Bouche de citerne remblayée lors de la mise en place de l'atelier de lavage des toisons. Relevé photogrammétrique.

Cl. MIBAC/N. Monteix/EFR. Licence creative commons, © CC BY-NC-SA.

Réparations successives au séisme de 62/63

- 8 La phase suivante correspond, selon nos observations, aux conséquences du séisme qui a frappé Pompéi en 62/63 (**fig. 4-5**). Cette interprétation est fondée sur l'étude des murs en élévation et sur la mise en évidence de formes de (re)constructions caractéristiques des interventions consécutives au séisme, en particulier l'usage d'un mortier sableux, de couleur jaune, dont l'un des composants est issu de l'extraction des cendres de l'une des éruptions anté-pliniennes, postérieure aux dépôts volcaniques de l'éruption du Mercato. On retrouve ce type de sédiment employé dans la maçonnerie du mur périmétrique de la pièce 1, ainsi que dans les trois murs de la pièce 3, où seule une fraction réduite du mur méridional faisant refend avec la pièce 2 pourrait avoir échappé à la destruction occasionnée par le séisme². Il a déjà été montré à de nombreuses reprises que, dans cette situation d'urgence, les Pompéiens ont fréquemment creusé des fosses – improprement appelées « à pouzzolane » –, généralement dans les espaces ouverts, pour en extraire du matériel éruptif employé dans leur reconstruction d'urgence. Bien qu'elle n'ait pas été fouillée, mais simplement identifiée et observée en coupe grâce à la fouille d'une fosse postérieure, cette fosse pourrait correspondre à une telle pratique. En effet, ses dimensions en plan au sommet (au moins 2,57 m de longueur ; au moins 0,90 m et jusqu'à 1,80 m de largeur)³ et le fait qu'elle a traversé l'intégralité du niveau de *grey ash* et semble continuer en profondeur pourraient faire de cette fosse une importante zone d'extraction de matériel éruptif anté-plinien. Une fois les réparations effectuées, cette fosse a été immédiatement rebouchée avec une stratification comprenant une alternance de remblais dépourvus, en coupe, d'éléments de construction, et de remblais comprenant moellons, fragments

d'enduits et débris de mortier. La couche scellant l'ensemble est presque exclusivement constituée de récipients et d'amphores brisés.

Fig. 4 – Pompéi, VI 16, 3-4, pièce 1. Relevé photogrammétrique.

Fosses creusées après le séisme de 62/63 pour extraire du matériel éruptif, recoupées ensuite par une seconde fosse, ici vidée, et remblayées avec une vaste couche de tessons à leur sommet.

Cl. MIBAC/N. Monteix/EFR. Licence creative commons, © CC BY-NC-SA.

Fig. 5 – Pompéi, VI 16, 3-4. Coupe de la fosse ayant probablement servi de carrière de matériel éruptif anté-plinien après le séisme de 62/63.

Relevé, dessin B. Ephrem/EFR. Licence creative commons, © CC BY-NC-SA.

- 9 Immédiatement à l'ouest, une seconde fosse, contemporaine par son creusement et son remplissage, pourrait correspondre à une pratique similaire (fig. 6). Sa plus faible

extension tant en plan qu'en profondeur paraît interdire une recherche du matériel éruptif lié à l'éruption du Mercato ; le niveau de *grey ash* aurait alors pu être celui qui a été exploité. Son comblement, riche en éléments de construction et en fragments de mobilier, est plus hétérogène que celui de la fosse précédente.

Fig. 6 – Pompéi, VI 16, 3-4, pièce 1. Coupe de la seconde fosse creusée après le séisme de 62/63. Vue de l'est.

Cl. MIBAC/N. Monteix/EFR. Licence creative commons, © CC BY-NC-SA.

- 10 Il est important ici de signaler que cette phase de réparation correspond à une véritable restauration « à l'identique ». Telle est du moins la première interprétation que l'on peut proposer après l'étude du bâti dans la pièce 3 (fig. 7). L'élément clé tient ici à l'enduit recouvrant sans solution de continuité le mur occidental – reconstruit – et la porte d'axe biais qui permettait alors de passer de la pièce 3 à la pièce 2⁴. Nous reviendrons plus loin sur ce point et sur ses implications quant au développement de l'atelier réunissant au moins lavage de toisons et foulure dans un même espace.

Fig. 7 – Pompéi, VI 16, 3-4, pièce 3. Angle sud-ouest où se situait une porte donnant sur la pièce 2 avant qu'elle ne soit bouchée. Isométrie sur relevé photogrammétrique.

Cl. MIBAC/N. Monteix/EFR. Licence creative commons, © CC BY-NC-SA.

Première phase de l'atelier de lavage des toisons ?

- 11 Après cette phase de restauration, perçue grâce aux fosses d'extraction de matériel éruptif, un niveau de remblai présentant un très léger pendage du nord au sud, épais de 4 à 10 cm, est mis en place au moins dans la partie centrale de la pièce 1. Sa surface, indurée, laisse supposer qu'il a également servi de niveau de circulation et surtout d'installation des différents aménagements construits durant cette phase.
- 12 Le premier d'entre eux correspond à un probable cendrier (**fig. 8**). De forme vraisemblablement rectangulaire⁵, il se développe parallèlement au seuil permettant d'accéder à la pièce 3, en contrebas de celui-ci. Construit avec un mortier de mauvaise qualité, comportant d'importants nodules de chaux non écrasés, il a été observé sur 0,29 m de haut et 0,80 m de large. Il ne semble pas avoir été parementé sur son côté extérieur, à l'est. En revanche, sa surface intérieure, verticale et dont la partie au contact de la base a été adoucie par un petit plan oblique, a été lissée. Son utilisation comme cendrier se déduit autant des deux niveaux de cendres le comblant, que de sa position en face de la gueule de la chaudière basse située à l'est de la pièce 3.

Fig. 8 – Pompéi, VI 16, 3-4, pièce 1. Plan de la première phase de l'atelier.

Relevé B. Ephrem, dessin F. Fouriaux/EFR. Licence creative commons, © CC BY-NC-SA.

- 13 Deux autres aménagements sont liés à un système hydraulique permettant l'évacuation. Le premier est une canalisation courant légèrement de biais par rapport au seuil et au montant méridional de l'accès à la pièce 3 (**fig. 9**). Son départ a été détruit dans une phase ultérieure, mais peut facilement être restitué au niveau de l'avaloir permettant l'évacuation de l'eau tombée sur le sol de la pièce 3. Large de 0,34 m, dont 0,14 m de canal proprement dit, cette canalisation a été observée sur une longueur de 2 m, sachant qu'elle continue au-delà de la limite des sondages ouverts durant cette campagne. Construite avec des moellons variés – calcaire « du Sarno », basalte, terres cuites architecturales en remploi – sans véritable soin, cette canalisation profonde d'environ 0,12 m, partiellement recouverte d'un enduit hydraulique de mauvaise facture, présente, à 0,57 m du côté nord, un col d'amphore non identifiée (diamètre 0,19 m) serti dans son fond, de manière à dédoubler sa profondeur en ce point. Ce bricolage paraît devoir être interprété comme un système rudimentaire de décantation.

Fig. 9 – Pompéi, VI 16, 3-4, pièce 1. La canalisation liée à la première phase de fonctionnement de la laverie de toisons et son bassin de décantation vus de l'est.

Cl. MIBAC/N. Monteix/EFR. Licence creative commons, © CC BY-NC-SA.

- 14 À un moment ultérieur, une panse d'amphore a été ajoutée au même endroit, immédiatement à l'est de la canalisation (**fig. 10**). Sertie dans une maçonnerie légèrement différente de celle-là, cette amphore était reliée à la canalisation par un court canal (long de 0,24 m ; haut de 0,08 m) couvert par une tuile en remploi. Le volume de décantation ainsi obtenu est d'environ 17 L. Signalons que le canal reliant la canalisation à l'amphore a été découvert volontairement obstrué par l'insertion d'un petit moellon de tuf et de mortier ; l'amphore avait également été remblayée.

Fig. 10 – Pompéi, VI 16, 3-4, pièce 1. Coupe ouest-est de la canalisation et de son bassin de décantation (éch. : 1/20).

Relevé, dessin B. Ephrem/EFR. Licence creative commons, © CC BY-NC-SA.

- 15 Notons que les maigres vestiges de deux autres aménagements réalisés au cours de cette phase ont été observés. Le premier d'entre eux a été presque intégralement détruit par la construction d'un véritable bassin de décantation dans une phase successive. Il a été observé sous la forme d'une construction maçonnée réalisée avec des moellons de basalte ayant probablement réduit l'extension du cendrier, sans pour autant condamner cette fonction : les rares moellons subsistants étaient recouverts d'un niveau de cendres similaire à ceux ayant alors déjà comblé le cendrier.
- 16 Enfin, au sud-est de l'amphore, des fragments de maçonnerie alignés ont été observés sur une longueur de 0,68 m ; ils présentent l'empreinte d'une forme longitudinale et de faible section. Visibles dès le dégagement des niveaux modernes, ils se sont révélés être simplement posés sur le niveau de sol alors en usage⁶.
- 17 Cette phase s'achève par un niveau de remblai déposé sur l'ensemble de la surface de la pièce 1. L'absence de véritable superficie damée à sa surface rend improbable son usage comme sol pendant une longue durée. Il s'agira simplement d'un épandage destiné à niveler la pièce pour faciliter l'installation de nouveaux aménagements.

Seconde phase de l'atelier : lavage des toisons et tissage ?

- 18 Après le dépôt de ce niveau de remblai, mais avant l'installation des différents aménagements réalisés durant cette phase, une fosse est creusée dans la partie nord-occidentale de la pièce 1 (**fig. 11-13**). De forme « patatoïde » en plan (longueur maximale : 1,09 m ; largeur maximale : 0,81 m), cette fosse, profonde de 0,83 m, présente un profil convexo-concave au sud et plus franchement concave au nord. Si elle a eu comme but de récupérer du matériel éruptif, seul le niveau de *grey ash* a été touché par son creusement. Elle a dû rester ouverte pendant quelque temps, comme en témoigne le niveau de *grey ash* remanié déposé sur son fond. Son remplissage a été réalisé en deux moments successifs, chacun avec un comblement assez meuble enrichi

de fragments de mortier et d'enduits peints. Un certain laps de temps a dû s'écouler entre ces deux moments, suffisant pour qu'une partie de ses parois s'effondre. Pendant cette période, un poteau d'un diamètre de 0,20 m a été installé (contre sa paroi septentrionale, sa partie inférieure se situant à 0,52 m de la surface du sol alors en usage). Une fois réalisée cette construction, probablement temporaire⁷, la fosse a été intégralement comblée. Parmi les objets mis au jour lors de la fouille du comblement de la fosse, on signalera en particulier un bol décoré de forme Drag. 29, estampillé au nom de Senicio de La Graufesenque, actif jusque vers 65 de n.è. et dont la production est déjà attestée à Pompéi⁸.

Fig. 11 – Pompéi, VI 16, 3-4, pièces 1 et 3. Plan de la seconde phase de l'atelier.

Relevé, dessin : F. Fouriaux/EFR. Licence creative commons, © CC BY-NC-SA.

Fig. 12 – Pompéi, VI 16, 3-4, pièce 1. Fosse probablement creusée pour extraire du matériel éruptif, en cours de fouille, vue de l'ouest.

Cl. MIBAC/B. Ephrem/EFR. Licence creative commons, © CC BY-NC-SA.

Fig. 13 – Pompéi, VI 16, 3-4, pièce 1. Coupe nord-sud le long de la fosse probablement creusée pour extraire du matériel éruptif.

Relevé, dessin B. Ephrem/EFR. Licence creative commons, © CC BY-NC-SA.

- 19 Les travaux de transformation de la pièce 1 commencent immédiatement après la mise en place de ce poteau. Légèrement plus à l'ouest, une aire de gâchage d'un mortier très jaune a été mise en évidence (fig. 14) ; elle a notamment servi pour la construction d'un nouveau bassin de décantation installé immédiatement en avant du seuil permettant d'accéder à la pièce 3 : le mortier utilisé pour ce bassin présente les mêmes caractéristiques que les vestiges disséminés sur le sol en avant de celui-ci (fig. 15). La maçonnerie le définissant est presque exclusivement constituée de moellons en calcaire « du Sarno » ; elle est large de 0,14 à 0,25 m. Le bassin est conservé en profondeur sur 0,43 m, et est large de 0,65 m et long de 0,70 m, pour un volume utile conservé d'environ 200 L. Sa paroi interne est revêtue d'une couche de béton de tuileau permettant son imperméabilisation ; l'angle entre les parois verticales et le fond est adouci par un bourrelet d'étanchéité, exécuté en plan oblique. L'avaloir aménagé dans la pièce 3 se déverse dans le bassin ; une canalisation, réalisée avec des *imbrices* retournées et simplement juxtaposées les unes aux autres, assure l'évacuation du trop-plein avec un départ correspondant à la hauteur conservée des vestiges (35,33 m s.l.m.). Ce système recourant aux *imbrices* est conservé sur 4,20 m, où la canalisation est rectiligne avec une pente douce (ca. 3 %). Les tuiles disparaissent ensuite, sans qu'il ne soit pour l'heure possible de déterminer s'il s'agit d'une absence volontaire ou bien liée aux premiers dégagements du début du ^{xx}e s. Cependant, dans la continuité de la canalisation, une couche de sédiment jaune pâle, assez proche de celui qui comblait le bassin, se développe en suivant une large courbe dans la partie orientale de l'atelier. Il n'est pas exclu que cette couche, individualisée seulement cette année, corresponde à un système de canalisation non maçonné ; la prochaine campagne devrait permettre de résoudre cette question.

Fig. 14 – Pompéi, VI 16, 3-4, pièce 1. Probable aire de gâchage de mortier, vraisemblablement destiné à la construction du bassin de décantation, vue du sud.

Cl. MIBAC/N. Monteix/EFR. Licence creative commons, © CC BY-NC-SA.

Fig. 15 – Pompéi, VI 16, 3-4, pièce 1. Bassin de décantation en cours de fouille, vu du sud.

Cl. MIBAC/N. Monteix/EFR. Licence creative commons, © CC BY-NC-SA.

- 20 Parallèlement à cette canalisation d'évacuation des eaux, au sud de celle-ci, à une distance variant de 0,50 à 0,75 m d'elle, est implanté un tuyau en plomb destiné à alimenter non seulement l'atelier mais également la *Casa degli amorini dorati* (fig. 16). Contrairement à ce qui avait été proposé par M. Flohr, ce tuyau – qu'il n'avait pas observé – est vraisemblablement directement relié au château d'eau secondaire situé à l'angle sud-oriental de l'îlot VI 16⁹. Dans la pièce 1, l'implantation de cette canalisation d'adduction a nécessité de détruire une partie de la canalisation d'évacuation réalisée dans la phase antérieure. De manière à stabiliser le parcours de ce tuyau qui courait à peu de choses près directement sur le sol, un petit massif maçonné est réalisé à proximité du seuil de la pièce 3, qui sectionne et oblitère la canalisation antérieure. Dans la pièce 3, il est probable que l'ensemble du pavement a alors été (re)fait en utilisant un mélange de tuiles plates et de briques *sesquipedales*. À proximité de la chaudière située au nord-ouest de la pièce est installé un caisson de répartition¹⁰ qui présente trois tuyaux de sortie : l'un dans la continuité de l'adduction vers les fontaines, un deuxième implanté sur le côté sud-occidental du caisson permettait l'alimentation des bassins de rinçage de la foulerie dans la pièce 2, tandis qu'un troisième tuyau permettait d'alimenter la chaudière de la pièce 3 et son bassin (fig. 17).

Fig 16 – Pompéi, VI 16, 3-4, pièce 1. Tuyau d'adduction en plomb et canalisation d'évacuation. Vue du sud.

Cl. MIBAC/N. Monteix/EFR. Licence creative commons, © CC BY-NC-SA.

Fig. 17 – Pompéi, VI 16, 3-4, pièce 3. Caisson de répartition en plomb permettant l'alimentation de l'atelier et de la *Casa degli amorini dorati*. Vue de l'ouest.

Cl. MIBAC/E. Proudfoot/EFR. Licence creative commons, © CC BY-NC-SA.

- 21 Ces premiers travaux ont considérablement transformé les possibilités d'accès à la pièce 3 : en particulier, le bassin de décantation, situé au milieu du passage, devait être particulièrement gênant pour la circulation s'il n'était pas couvert par une couverture en bois. Il est possible que cette transformation soit le motif du probable arasement de la chaudière orientale de la pièce 3 – découverte détruite au moment de son dégagement – et de l'installation, devant celle-ci, et dans la pièce 1, d'une bouche de citerne remployée comme marche d'accès.
- 22 Au terme de cette première série de travaux, après avoir abattu le poteau temporaire et avoir comblé le vide laissé, une couche d'assainissement, de couleur brun orangé,

épaisse uniformément d'environ 5 cm, est déposée sur l'ensemble de la pièce. C'est sur ce niveau, qui a ensuite servi de plan de circulation jusqu'à l'éruption de 79, que sont construits les derniers aménagements de l'atelier. Dans la partie occidentale, un abri est construit. Son plan est un trapèze irrégulier¹¹. Sa limite méridionale est constituée par une cloison probablement réalisée en pan de bois hourdé dont la sablière inférieure était posée sur une couche de sable jaune installée dans un creusement longiligne de faible profondeur (2 à 3 cm) (**fig. 18**). L'accès à cet abri – couvert comme le montrent les deux empreintes de solives ménagées dans le mur septentrional, appuyées sur les montants en calcaire « du Sarno » d'une porte bouchée – se faisait par le côté occidental, largement ouvert. En effet, outre la cloison déjà mentionnée au sud, les côtés oriental et septentrional sont occupés par trois blocs de seuil de boutique en remploi disposés en équerre et légèrement surélevés par une série de moellons de basalte, de façon que leur face supérieure se situe à 0,32 m du sol.

Fig. 18 – Pompéi, VI 16, 3-4, pièce 3. Base de cloison permettant la mise en place d'une sablière. Vue zénithale de l'ouest.

Cl. MIBAC/N. Monteix/EFR. Licence creative commons, © CC BY-NC-SA.

- 23 Dans la partie orientale de la pièce 1, il est probable qu'une seconde construction sur poteaux de bois ait été mise en place. Deux de ces poteaux ont été observés. Si la ligne qu'ils forment devait se prolonger jusqu'au mur méridional de la pièce 1, le plan de cet espace serait trapézoïdal. Contre les murs septentrional et oriental, sur une largeur de 0,55 à 0,58 m, une couche de sédiment jaune a été déposée sur une épaisseur de 5 à 6 cm.
- 24 Deux séries de creusements ont été observées dans cette banquette (**fig. 19**). La première est constituée par deux d'entre eux, disposés le long du mur oriental. Le premier, situé à 2,21 m du mur nord, est de plan sensiblement carré de 0,21 m de côté ; il est profond de 9 cm et son profil est en V. Le second, situé à 0,78 m plus au sud, est de plan semi-circulaire ; il est profond de 8 cm et son profil est plus ondulé. Pour l'heure, faute d'avoir une vision complète de cette banquette de sédiment jaune, il est difficile

de proposer une interprétation du second creusement. Le premier pourrait quant à lui être lié à une empreinte de solive située au ras du sol dans le mur nord ; il pourrait, en première approche, renvoyer à un aménagement en bois devant être fortement ancré à la fois au sol et au mur¹².

Fig. 19 – Pompéi, VI 16, 3-4, pièce 3. Représentation des variations du sol de fonctionnement en 79 de n.è.

Isoplèthes d'altitude chaque 1 cm. Les lignes sombres représentent la position possible des métiers à tisser.

Relevé, dessin N. Monteix/EFR. Licence creative commons, © CC BY-NC-SA.

- 25 La seconde série est constituée de quatre voire cinq creusements. Deux du côté septentrional sont situés à 0,32 m du mur nord et espacés de 1,10 m ; ceux du côté oriental sont situés à 0,34 m de ce même mur et espacés de 0,70 m. Le cinquième creusement est situé à 0,52 m du mur septentrional. Tous sont profonds de 6 à 7 cm et ont un plan circulaire. Lors de la fouille, une dépression de 4 à 5 cm a été relevée au sud (/sud-ouest) des deux premiers trous situés parallèlement au mur septentrional, ce qui laisse supposer une forte fréquentation de cet espace. Nous reviendrons sur l'interprétation qu'il est possible de proposer pour ces différents creusements.
- 26 Les seuls niveaux correspondant au fonctionnement de l'atelier ont été mis au jour dans le bassin de décantation. Il s'agit d'un comblement jaune, très fin, pouvant ressembler en première observation à du matériel éruptif. Il ne contient que de rares inclusions, aucune d'entre elles ne pouvant être d'origine anthropique. Les observations conduites par V. Amato (Parco archeologico di Pompei) permettent de considérer qu'il s'agit de matériel éruptif, mais remanié comme l'indique la présence de calcaire dans la fraction sableuse¹³. Des analyses seront effectuées pour comprendre la composition de ce dépôt sédimentaire, afin de déterminer s'il peut être mis en relation avec les activités de lavage des toisons exécutées dans la pièce 3¹⁴.

Perturbations post-éruptives

- 27 Le dégagement de l'atelier, effectué en août 1903, a laissé plusieurs marques sur la pièce 1. Parmi les activités relevant probablement de ce moment, on signalera le creusement d'une fosse dans laquelle un feu a été consumé avant de servir de dépotoir pour des déchets alimentaires (boîtes de conserves, etc.), mais aussi la création d'un chemin de brouette, suffisamment fréquenté pour créer un véritable niveau de terre battue. Très certainement au sortir de la seconde guerre mondiale, après qu'une bombe a éclaté en face de la *Casa degli amorini dorati*, une fosse à chaux de plan probablement quadrangulaire, aux angles arrondis, similaire à celle observée en VII 5, 28, a été creusée au sud-est de la zone explorée cette année¹⁵. Enfin, à une date inconnue, mais probablement postérieure à la grande campagne de restauration de la fin des années 1940, un vaste bassin a été implanté au milieu de la pièce 1, ce qui a vraisemblablement détruit une bonne partie des relations stratigraphiques de cette dernière. Le rôle de ce bassin reste par ailleurs mystérieux.

Discussion et synthèse

- 28 À partir des données recueillies durant cette campagne, nous pouvons proposer une première synthèse quant aux activités de production qui se sont déroulées dans l'atelier VI 16, 3-4. Il convient cependant au préalable de revenir sur certaines interprétations esquissées dans les paragraphes qui précèdent (fig. 20).

Fig. 20 – Pompéi, VI 16, 3-4, pièces 1 et 3. Relevé photogrammétrique de la seconde phase de l'atelier.

CI MIBAC/N. Monteix/EFR. Licence creative commons, © CC BY-NC-SA.

- 29 Si l'étude des murs et les différentes fosses observées avant l'installation de l'atelier permettent de proposer une création postérieure au séisme de 62/63, et que la fouille suggère l'existence de deux phases consécutives, il convient de s'interroger sur les activités développées dans la pièce 3 lors de la première phase. Le seul changement perceptible tient à l'arasement de la chaudière orientale, tel qu'observé lors du dégagement de la pièce¹⁶. Il aurait pu y avoir substitution d'une chaudière avec l'autre, éventuellement associée à un rétrécissement du bassin en longueur. Dans l'autre atelier « de seconde génération » de lavage des toisons, situé en I 8, 19, une seule chaudière basse existe, ce qui tendrait à donner du poids à l'argument de succession des

chaudières. Par ailleurs, bien que de dimensions plus réduites, l'équipement de cet atelier en termes de gestion des eaux est similaire d'une phase à l'autre : la « maçonnerie » observée dans la partie méridionale du sondage pourrait correspondre à un aménagement voué à caler un tuyau en plomb d'adduction de l'eau. En ce cas, l'utilisation successive d'une adduction parallèle au système d'évacuation des eaux serait troublante. De la même manière, on assiste à un accroissement régulier des capacités de décantation des eaux usées : simple amphore sur le parcours, puis panse d'amphore, avant la construction d'un bassin maçonné lors de la seconde phase. Bien que ce dernier l'ait presque intégralement détruit, un premier bassin maçonné a pu exister, presque au même endroit : la première maçonnerie observée en constituerait les rares vestiges. En se fondant sur cette série d'hypothèses, principalement liées au système d'adduction et d'évacuation des eaux, il nous semble que, dès après les restaurations impliquées par le séisme de 62/63, un atelier de lavage des toisons a été installé dans la pièce 3.

- 30 En ce qui concerne la partie orientale, seulement observée dans ce qui correspond à la seconde phase de l'atelier, il nous semble que le traitement du sol et les creusements repérés le long des murs oriental et septentrional permettent d'avancer une hypothèse qui trouvera éventuellement sa confirmation avec l'extension du nettoyage lors de la prochaine campagne : ces creusements parallèles aux murs pourraient renvoyer à l'installation de métiers à tisser verticaux – dépourvus de pesons et donc non susceptibles de laisser des traces archéologiques autres que celles de leurs points de fixation au sol. Les deux creusements au nord correspondraient à un métier. Si l'on reporte leur espacement de 1,10 m au nord du creusement situé sur le côté oriental, on aboutit à une zone malmenée lors du dégagement initial ; l'éventuel creusement nord aurait ainsi disparu. Nous verrons l'an prochain ce qui sera observable en reportant cette même distance au sud du second creusement oriental.
- 31 Avec une telle hypothèse, nous aurions ainsi la trace d'un atelier intégré verticalement, du lavage des toisons au nettoyage des étoffes avant leur vente, en passant par le tissage. Il devient tentant d'interpréter l'abri situé entre la pièce 3 et l'éventuelle zone de tissage comme ayant servi au filage : les seuils en remploi pouvant alors constituer de remarquables bancs où l'on pouvait s'asseoir pour manipuler des écheveaux de laine afin de les transformer en fil. Par-delà la tentation, faute de matériel propre à cette activité mis au jour lors du dégagement de l'atelier, cette proposition ne saurait dépasser le cadre de la seule hypothèse.

VI 16, 6

- 32 Une exploration stratigraphique de la foulerie située en VI 16, 6 a été également menée au cours de cette campagne (**fig. 21**). Elle a été somme toute réduite, la majeure partie de la surface de l'atelier ayant été irrémédiablement détruite suite à l'installation, peu après son dégagement du matériel éruptif, d'une citerne destinée à alimenter les fontaines de la *Casa degli amorini dorati*¹⁷.

Fig. 21 – Pompéi, VI 16, 6. Plan des principaux vestiges mis au jour pendant la campagne 2018.

Relevé, dessin : S. Aho, E. Le Quéré, F. Fouriaux/EFR. Licence creative commons, © CC BY-NC-SA.

- 33 Après avoir dégagé toute la surface de la pièce des remblais modernes, nous avons initié, au nord et à l'ouest de la citerne, une fouille des niveaux conservés qui se voulait exhaustive. L'allongement du temps de fouille sous les stalles nous a empêchés d'atteindre ce but. De ce fait, et en raison des dégâts causés par la citerne, la division en phases que nous présentons est tout à la fois sommaire par moments et vouée à rester une chronologie relative.

Niveaux éruptifs anté-pliniens

- 34 Des niveaux éruptifs anté-pliniens ont été observés à plusieurs reprises en raison de leur excavation partielle par des fosses antiques. La stratigraphie la plus importante a été documentée sous le mur nord de l'atelier. Là, trois niveaux successifs ont été observés : un important paléosol, dont seule la partie supérieure a été repérée (34,93 m s.l.m.) ; un niveau peu épais de cendres jaunes (34,97 m s.l.m.) ; un possible second niveau de paléosol (35,21 m s.l.m.). Enfin, des niveaux de *grey ash*, correspondant à une phase éruptive survenue lors du I^{er} millénaire av. n. è., ont quant à eux été observés en trois points distincts, à des altitudes différentes, sans que leur surface originelle n'ait été conservée¹⁸.

Vestiges d'une phase antérieure au II^e s. av. n.è.

- 35 Miraculeusement épargnés par la construction de la citerne, les restes d'un mur orienté est-ouest ont été observés au sud-est de notre principal sondage sur une longueur particulièrement réduite (0,35 m). Construit avec des moellons de calcaire « du Sarno »,

ce mur n'est associé à aucun niveau de sol. Il est hautement probable qu'il s'agisse d'une fondation dont l'élévation a été progressivement détruite par les travaux successifs survenus dans cet espace. Comme ce mur a été arasé sans laisser la moindre connexion avec des niveaux de fonctionnement, il est impossible à dater.

Une fosse domestique ?

- 36 L'unique élément de la seconde phase d'occupation perceptible dans cet atelier est une fosse d'un intérêt certain, tant par ses caractéristiques que par son mode de comblement. Notons que cette fosse, qui se développe en partie sous les stalles de la foulerie, n'a pu être intégralement fouillée. Son plan paraît avoir été en 8 : la fraction qui a pu être observée s'inscrit dans une ellipse de 0,66 m de large pour 0,85 m de long ; cependant, elle ne se referme pas et continue de s'étendre vers le sud-ouest après un rétrécissement large de 0,45 m. Si sa profondeur maximale est de 0,80 m, ses parois ont un profil variable : en U avec des pans inclinés sur les côté nord et sud, convexo-concave à son extrémité nord-est. Il nous semble capital de souligner que, pour autant que cela soit possible de l'observer eu égard à sa situation et aux constructions survenues par la suite sur trois de ses côtés, elle semble avoir été creusée directement dans les niveaux éruptifs, dégagés de tout éventuel aménagement construit lors des phases antérieures. À tout le moins, aucun d'entre eux n'est visible en coupe sur les côtés de la fosse. Son remplissage, vraisemblablement réalisé en plusieurs étapes mais dans un temps très réduit, reflète également ce point : on y retrouve les différents niveaux décrits plus haut, mais presque sous la forme d'une stratigraphie inversée. De même, bien qu'il soit trop tôt pour pouvoir l'affirmer, le taux de matériel résiduel et issu du remaniement de couches occupées détruites lors du creusement apparaît relativement réduit : la première impression est que l'ensemble du matériel qui a été découvert dans le remplissage y a été jeté volontairement au moment du creusement même. Enfin, l'unité de ce remplissage tient également au caractère particulièrement meuble, et parfois incohérent, des couches le constituant, à l'exception notable de la couche initiant le comblement et de celle scellant la fosse.
- 37 En reprenant le dépôt dans son ordre de constitution, la première couche à avoir rempli la fosse est constituée pour l'essentiel de *grey ash* remaniée, mélangée avec des charbons de fraction très fine. Son pendage laisserait supposer qu'elle a été déposée depuis le sud-ouest, tandis que son caractère compact pourrait être le résultat d'un piétinement léger. Un seul tesson de céramique commune ibérique y a été observé. Dans la partie nord-orientale de la fosse est ensuite déposé un niveau incohérent mélangeant charbons, cendres et os à une matrice beige résultant du remaniement de plusieurs couches éruptives. Y ont été mis au jour deux couvercles de céramique culinaire, huit fragments d'un pot à cuire et sept fragments d'un bol à relief à décor de demi-cercles concentriques et de perles¹⁹ (**fig. 22**), dont on retrouve six autres fragments éparpillés dans les dernières couches du remplissage.

Fig. 22 – Pompéi, VI 16, 6. Bol « mégarien » trouvé dans la fosse « rituelle ». Relevé photogrammétrique.

Cl. MIBAC/N. Monteix/EFR, dessin E. Le Quéré/EFR. Licence creative commons, © CC BY-NC-SA.

- 38 Cet état pourrait être partiellement lié au dépôt d'un aménagement de moellons sur les trois quarts de la surface de l'ellipse formée par la fosse. En tout, 14 moellons et éléments principaux ont été disposés au fond de la fosse et amassés en gradins sur une hauteur de 0,32 m (**fig. 23**). Les moellons sont principalement en basalte, même si l'on note un moellon de calcaire « du Sarno » ; certains d'entre eux présentent des traces de mortier, signe de leur emploi antérieur. Associés à ces moellons, des morceaux de béton de tuileau et des fragments d'enduits ont été trouvés, tandis qu'au sommet de cet assemblage hétéroclite, un tessou de tuile, posé à plat, a été observé. Sans véritablement constituer une construction au sens d'usage de la maçonnerie, cet amoncellement n'est pas le fruit hasardeux d'un jet anarchique de moellons : en différents points, tous situés vers l'extérieur de l'agrégat, des petites quantités d'argile crue ont été mises en évidence entre les moellons (**fig. 24**). Enfin, dans les interstices entre les pierres, plutôt dans la partie centrale, nous avons retrouvé le même type de sédiment que celui de la couche inférieure. À l'exception de quatre fragments du bol « mégarien » et de quatre fragments d'un autre pot à cuire, aucun reste céramique n'a été observé ; en revanche, nous signalerons la présence d'un clou. Au sommet de cet aménagement, contre la paroi nord-est, une couche de cendres, allant jusqu'à 5 cm d'épaisseur, contenant également quelques charbons, ossements animaux, escargots et rares tessons, a été déposée (**fig. 25**).

Fig. 23 – Pompéi, VI 16, 6. Construction de moellons tenus à l'argile dans la fosse « rituelle ». Relevé photogrammétrique.

Cl. MIBAC/N. Monteix/EFR. Licence creative commons, © CC BY-NC-SA.

Fig. 24 – Pompéi, VI 16, 6. Boules d'argile tenant les moellons extérieurs de l'amas d'éléments de maçonnerie.

Cl. MIBAC/N. Monteix/EFR. Licence creative commons, © CC BY-NC-SA.

Fig. 25 – Pompéi, VI 16, 6. Couche de cendres au sommet de l'amas d'éléments de maçonnerie. Relevé photogrammétrique.

Cl. MIBAC/N. Monteix/EFR. Licence creative commons, © CC BY-NC-SA.

- 39 Le reste du comblement n'est pas véritablement unitaire en ce qu'il révèle les variations de concentrations des différentes strates rencontrées lors du creusement de la fosse et varie donc dans des nuances allant du jaunâtre au beige, tout en restant d'une consistance particulièrement incohérente (fig. 26). D'une couche déposée à l'autre, le nombre (NMI) de récipients de préparation culinaire, de vaisselle de service et de consommation est sensiblement le même, en dépit d'un volume de terre dans lequel ils ont été enfouis allant du simple au double. La dernière couche se distingue en revanche par un nombre élevé de récipients (NMI = 72) et par la présence d'une quantité importante de matériel résiduel (NMI = 53, attestés par un seul fragment), presque absent du reste de la fosse. La proportion des groupes céramiques reste sensiblement constante avec un même rapport numérique des céramiques culinaires et fines. À l'exception de cinq vases intacts, ces pièces de vaisselier sont généralement brisées, mais fréquemment complètes et reconstituées à partir d'un nombre réduit de fragments. La dernière couche de ce comblement, seulement épaisse de 0,10 à 0,17 m est en ce sens particulièrement frappante : sur les 72 individus répertoriés, 9 sont complets ou presque complets même s'ils sont fragmentés en 4 à 12 tessons, tandis que sur les 24 de la couche précédente, 9 autres sont complets ou presque complets.

Fig. 26 – Pompéi, VI 16, 6. Coupe est-ouest de la fosse « rituelle ».

Relevé, dessin S. Aho, N. Monteix/EFR. Licence creative commons, © CC BY-NC-SA.

- 40 En plus de cette profusion de vaisselle, d'autres éléments renvoyant aux activités domestiques ont été mis en évidence : un peson, des épingles, une boule de pigment bleu, une statuette acéphale en terre cuite, deux monnaies de bronze, des clous. L'inclusion la plus frappante reste un bloc parallélépipédique d'argile verdâtre cinéritique²⁰ d'environ 25 cm de long pour 10 à 15 cm de large et d'épaisseur (fig. 27). Il s'agit de la même argile que celle utilisée pour lier les moellons de l'amoncellement. Une telle quantité étonne dans un site où les bancs d'argile sont inexistant. Enfin, la fosse est scellée par une épaisse couche (12 cm), très argileuse, dépourvue de matériel. Sa consistance au moment de la fouille laisse supposer qu'elle a eu le temps de sécher avant d'être éventuellement elle-même enfouie.

Fig. 27 – Pompéi, VI 16, 6. Bloc d'argile dans le comblement de la fosse. Vue de l'est.

Cl. MIBAC/N. Monteix/EFR. Licence creative commons, © CC BY-NC-SA.

- 41 Le ramassage manuel des vestiges s'est accompagné du tamisage à maille fine (2 et 0,5 mm) de l'intégralité des comblements fouillés de la fosse (341 L). Les mailles ont été choisies pour récupérer l'ensemble des données archéozoologiques et archéobotaniques. Cette approche exhaustive a permis de constater que de nombreux restes osseux de mammifères, d'oiseaux, de mollusques et de poissons ont été rejetés. Le sommet du comblement a livré le plus de vestiges mais les concentrations les plus fortes sont rencontrées au sein de l'amas de moellons. Le tamisage a favorisé la récolte des éléments les plus petits, notamment des esquilles (n=1210) qui n'ont pas pu être déterminées mais qui proviennent de petit bétail (porc et caprinés). Pour ce qui concerne le poisson, le tri²¹ et les dénombrements ont été opérés sur un assemblage de 5105 restes.
- 42 Les mammifères sont représentés par 152 vestiges. Les espèces présentes sont exclusivement domestiques : le porc (88 restes), les moutons et les chèvres (54 restes), le bœuf (9 restes) et un équidé (1 reste). Les oiseaux sont essentiellement représentés par le poulet (21 fragments) mais de l'oie et du pigeon sont aussi présents (1 reste pour chacun). Des coquillages marins ont été retrouvés (47 valves). Sont représentés des espèces habituelles de la zone : des palourdes, des amandes, des patelles, des donax et un murex tuberculé. Des coquilles d'escargot gros-gris (6 complètes et de nombreux fragments), qui est un escargot terrestre comestible, ont par ailleurs été mises au jour. Pour ce qui concerne les animaux domestiques, on ne distingue pas ces vestiges de ceux que l'on pourrait rencontrer en contexte détritique. Les traces de découpe correspondent à des préparations de boucherie (séparation des bas de pattes, désarticulation) ou de préparation culinaire. L'analyse de la répartition anatomique des os ne fait apparaître aucune particularité : toutes les parties des animaux sont présentes. Ces observations sont similaires à celles effectuées pour les poissons puisque les éléments mis au jour correspondent aussi à des épisodes de préparation (tête de thon) et de consommation.

- 43 Les taxons de poissons sont exclusivement des espèces marines. La liste fournie ici est non exhaustive car le travail d'identification spécifique est en cours²². Les ossements sont attribuables aux familles des *muraenidae* (murènes), des *congridae* (congres), des *anguillidae* (anguilles), des *engraulidae* (anchois), des *clupeidae* (sardines), des *mugilidae* (mulets), des *scombridae* (thons, bonites, maquereaux), des *labridae* (girelles), des *moronidae* (bars) et des *sparidae* (pageots, bogues, sars, mendoles). Cette méthode d'échantillonnage exhaustif permettra à terme de comparer la part de chaque animal dans l'alimentation. De nombreux fragments de charbons, parfois de taille importante (ca. 3 à 6 cm), ont également été ramassés manuellement. Le tamisage a été nécessaire pour récupérer les éléments de plus petites tailles et les graines, parmi lesquelles ont été reconnus pendant le tri des refus de tamis des noyaux d'olive carbonisés et des pépins de raisins minéralisés.
- 44 En termes de datation, l'ensemble paraît assez cohérent. Nous nous limiterons ici à indiquer une fourchette large fournie principalement par le bol « mégarien » et l'absence de toute céramique sigillée, ce qui placerait le comblement de la fosse entre le dernier quart du II^e s. av. n.è. et le milieu du I^{er} s. av. n.è. Le dépôt dans cette fosse contient donc principalement de la vaisselle de table et de préparation culinaire – on note ainsi la présence d'au minimum 19 gobelets et 13 *ollae* – et des restes de nourriture. Le point central de l'ensemble reste l'amoncellement structuré des moellons « assemblés » les uns avec les autres par de petites quantités d'argile crue. Il est difficile de ne pas noter que, dans cet aménagement, toutes les parties constituant une maison, décor inclus, sont représentées ; par ailleurs, le caractère intentionnel de la constitution de cet amas est patent²³. Le niveau de cendres observé au sommet de cet aménagement semble avoir été rapporté : rien ne permet de supposer que le foyer qui a permis de produire ces restes de combustion a été allumé dans la fosse. En effet, ni le tesson de tuile ni les autres éléments alentour ne portent de marque claire de soumission au feu. Il en va de même pour la vaisselle : sur un total de 97 vases (NMI), une grande partie des récipients de préparation culinaire (*ollae*, *patellae*) et de vaisselle de service (cruchettes à paroi fine essentiellement) semble avoir été brisée avant leur dépôt dans la fosse. En revanche, quelques récipients de consommation – et en particulier quatre gobelets à paroi fine – ont été retrouvés intacts ou presque dans les couches supérieures du comblement. Mis à part quelques fragments du bol « mégarien » et ceux provenant d'un pot à cuire, retrouvés dans les couches inférieures de la fosse, la plupart de la vaisselle semble avoir été utilisée puis brisée hors de la fosse, avant d'y être jetée, après l'érection de l'agglomérat de moellons.
- 45 Pour l'heure, les différents éléments participant du comblement de cette fosse renvoient à des interprétations divergentes : l'étude de la faune tendrait à indiquer une simple fosse dépotoir, réceptacle de rejets de préparation alimentaire ; les objets céramiques sont pour partie très fragmentaires et résiduels, mais peuvent être quasiment complets et peu fragmentés ; entre deux phases relativement claires du remplissage, un amoncellement structuré de moellons a été érigé, ce qui pourrait renvoyer à une séquence pouvant être caractérisée de rituelle. Dans l'attente de l'achèvement des études en cours sur les restes végétaux et de faune²⁴, on se gardera donc, par prudence, de proposer toute interprétation univoque.

Installation d'aménagements hydrauliques

- 46 La difficulté pour cette nouvelle phase est que l'essentiel des transformations n'a pu être observé que par le biais du profil mis au jour par le creusement de la citerne en 1905, et n'a, de ce fait, généralement pas pu bénéficier d'une véritable fouille. Cette difficulté est évidente pour les niveaux partiellement dégagés sur le côté oriental de la citerne. Sans que l'on puisse connaître les niveaux sur lesquels ils reposent, il en va de même pour les niveaux observés sur le côté occidental de la citerne, au sud, qui pourraient être une série de sols de terre battue, en particulier le dernier d'entre eux. Le probable sol en terre battue, observé sur une trentaine de centimètres de longueur à l'ouest, sur le côté septentrional de la citerne, présente le même problème. Il est impossible de déterminer quand il a été installé, d'autant qu'il repose directement sur un niveau de *grey ash*. Toutefois, il est taillé pour l'installation d'une large canalisation maçonnée, qui court de l'angle nord-ouest de la pièce vers un conduit de citerne probablement antique et réemployé lors de la construction de la citerne contemporaine. Cette canalisation présente un conduit large de 0,17 m et haut de 0,14 m ; il est inséré dans un puissant massif large de 0,35 m et dont l'épaisseur est de 0,42 m. Excepté pour la base du canal proprement dit, dont les parois et le fond sont réalisés avec des terres cuites architecturales, le massif de la canalisation paraît n'avoir employé que des moellons de calcaire « du Sarno ». Un possible sol en terre battue est déployé au-dessus de la canalisation après sa construction.
- 47 Ultérieurement, ce dernier est excavé pour mettre en place un drain constitué, pour ce qu'il a été possible d'observer, de deux amphores retailées emboîtées l'une dans l'autre : une Lamboglia 2 fichée sur une Dressel 1 (**fig. 28**). Dans l'optique d'assurer leur stabilité, un comblement de pierre a été utilisé pour remplir le vide laissé par le creusement d'installation des amphores. Un niveau de préparation de sol, non damé, a été fouillé, mais aucune trace n'a été perçue du sol proprement dit. Peut-être faut-il associer ce niveau au sol observé dans l'angle nord-est de l'atelier, avec lequel il n'existe toutefois aucun lien stratigraphique.

Fig. 28 – Pompéi, VI 16, 6. Drain composé d'au moins deux amphores emboîtées l'une sur l'autre (vue zénithale de l'est).

Cl. MIBAC/N. Monteix/EFR. Licence creative commons, © CC BY-NC-SA.

Installation d'une foulerie

- 48 Au cours d'une phase successive, les premiers travaux réalisés apparaissent comme une réparation du mur septentrional. Selon l'étude du bâti menée par F. Seiler dans les années 1980, ce mur correspondrait à une réparation consécutive au séisme de 62/63²⁵. Dans l'attente de pouvoir compléter notre propre étude du bâti en l'élargissant aux différentes pièces de la *Casa degli amorini dorati* attenantes aux ateliers VI 16, 3 à 6, cette proposition peut être partagée : bien que majoritairement composé de moellons de calcaire « du Sarno », le mélange avec d'autres roches tend à appuyer cette interprétation.
- 49 Ce n'est qu'après avoir reconstruit le mur et remblayé les percements effectués que les travaux de construction de la foulerie prennent place (**fig. 29**). Un quadrilatère long de 2,07 m et large de 1,40 m est creusé dans l'angle nord-ouest de l'atelier, sur 0,41 m au maximum ; son angle sud-est est arrondi et un creusement similaire, bien que profond de seulement une dizaine de centimètres, est également réalisé dans le mur occidental. De manière assez étonnante, contre la seule paroi orientale de ce creusement, un muret est érigé. Il s'agit d'un assemblage hétéroclite de fragments de taille réduite, mal aggloméré à la terre contenant très peu de chaux et conservé sur une hauteur de 0,19 m. Après le dépôt d'un remblai de nivellement, deux stalles de foulerie sont construites. La technique de construction est la même que pour le muret oriental, tout au plus la surface interne est plus soignée. Les stalles sont profondes de 0,40 m à l'intérieur. Large de 0,41 m et longues de 0,67 m, elles ne présentent aucun revêtement

hydraulique, même sous forme de trace. En revanche, dans la plus occidentale des deux, de possibles restes de bois ont été observés au nettoyage, laissant ouverte la possibilité d'un cuvelage non maçonné. Une fois ces aménagements terminés, un niveau de circulation est mis en place à une altitude de 35,60 m s.l.m. ; de cette manière, il existait un niveau inférieur autour des stalles, nécessitant de descendre une marche de 0,15 m depuis le probable niveau de circulation dans le reste de la pièce, avant de franchir le muret des stalles, se développant à 0,44 m au-dessus de ce niveau encaissé. Pour malcommode que puisse paraître cette situation, elle peut être liée à la disparition d'éléments démontés dans la phase successive. Sinon, elle renvoie, certes de manière accentuée, à une organisation que l'on retrouve dans d'autres fouleries de petites dimensions, où il existe le même type de ceinture autour des stalles, à leur pied, pour empêcher les débordements de liquide²⁶.

Fig. 29 – Pompéi, VI 16, 6. Plan général des vestiges mis au jour pendant la campagne 2018.

Relevé, dessin : S. Aho, F. Fouriaux/EFR. Licence creative commons, © CC BY-NC-SA.

Changement de destination de l'atelier

- 50 La phase suivante, précédant certainement de peu l'éruption car restée inachevée, est un moment de transformation de l'usage de cette pièce ouverte sur la rue. Après une possible destruction des stalles ou l'amorce de leur comblement, le mur nord subit une réparation très ciblée, avec l'adjonction d'un faux orthostate, ce qui a nécessité une reprise partielle des fondations dans la partie orientale du mur, puis la construction du massif maçonné permettant d'accéder à l'étage. Les stalles sont comblées, et, pour autant que l'on puisse l'observer, une grande partie de l'atelier est remblayée avec les déchets issus de la destruction de la décoration pariétale.

BIBLIOGRAPHIE

Bruneau *et al.* 1970 = P. Bruneau, C. Vatin, U. Brezerra des Meneses, G. Donnay, *L'îlot de la maison des Comédiens*, Paris, 1970 (*Exploration archéologique de Délos*, 25).

Callaghan 1978 = P.J. Callaghan, *Macedonian shields, «shield-bowls» and Corinth: a fixed point in Hellenistic ceramic chronology?*, dans *AAA*, 11, 1978, p. 53-60.

Courby 1922 = F. Courby, *Les vases grecs à reliefs*, Paris, 1922 (*Bibliothèque des Écoles françaises d'Athènes et de Rome*, 125).

Dannell *et al.* 2011 = G.B. Dannell, M.G. Fulford, A.W. Mees, P.A. Tyers, R.H. Wilkinson, *Names on terra sigillata: an index of makers' stamps & signatures on Gallo-Roman terra sigillata (Samian ware). Volume 8 (S to Symphorus)*, Londres, 2011 (*Bulletin of the Institute of Classical Studies. Supplement*, 102-08).

Edwards 1975 = G.R. Edwards, *Corinthian hellenistic pottery*, Princeton, 1975 (*Corinth*, 7/3).

Flohr 2011 = M. Flohr, *Cleaning the laundries III. Report of the 2008 campaign*, dans *FOLD&R*, 214, 2011, p. 1-14.

García y García 2006 = L. García y García, *Danni di guerra a Pompei: una dolorosa vicenda quasi dimenticata*, Roma, 2006 (*Studi della Soprintendenza archeologica di Pompei*, 15).

Kossatz 1990 = A.-U. Kossatz, *Funde aus Milet*, Berlin, 1990 (*Milet: Ergebnisse der Ausgrabungen und Untersuchungen*, V, 1).

Laumonier 1977 = A. Laumonier, *La céramique hellénistique à reliefs. 1, Ateliers « ioniens »*, Athènes, 1977 (*Exploration archéologique de Délos*, 31).

Monteix – Rosso 2008 = N. Monteix, E. Rosso, *L'artisanat du plomb à Pompéi*, dans *MEFRA*, 120-1, 2008, p. 241-247.

Rotroff 2006 = S.I. Rotroff, *Hellenistic pottery: the plain wares*, Princeton, 2006 (*Athenian Agora*, 33).

Seiler 1992 = F. Seiler, *Casa degli Amorini dorati (VI 16,7.38)*, München, 1992 (*Häuser in Pompeji*, 5).

Sogliano 1906 = A. Sogliano, *Pompei. Relazione degli scavi fatti dal dicembre 1902 a tutto marzo 1905*, dans *NSA*, 1906, p. 345-352.

NOTES

1. Flohr 2011, p. 6-11.

2. La majeure partie des murs en élévation a été étudiée durant cette campagne. Cependant, en raison de l'installation du tas de terre de déblais en avant des murs occidental et méridional de la pièce 2, cette étude est encore incomplète. Ces résultats seront présentés une fois l'intégralité des murs relevée et interprétée.

3. Il n'est pas impossible que cette fosse de plan oblong s'achève par une autre fosse, individualisée au moment de la fouille. Le rapport physique entre ces deux creusements a été détruit par une fosse postérieure. Une autre hypothèse pourrait être que ces deux fosses aient servi à l'extraction de matériel éruptif.

4. Cette porte a été murée dans un second temps correspondant à la mise en place des bassins de rinçage de la foulure dans la pièce 2.

5. Son extrémité septentrionale est encore sous la bouche de citerne en remploi ; son extrémité méridionale a été détruite par la construction du bassin de décantation.
6. Nous reviendrons plus loin sur la chronologie relative de ces aménagements et sur leur utilisation partiellement concourante : il importe, pour en discuter, de décrire au préalable les constructions réalisées dans la dernière phase de vie de l'atelier.
7. Le comblement du trou de poteau, consécutif à l'arrachage de ce dernier, était recouvert par un niveau de circulation. Si, pendant un temps, l'hypothèse que ce poteau ait servi à définir la paroi occidentale de l'abri accueillant les blocs de seuil en remploi a été formulée, il semble qu'il faille la repousser : le poteau se serait trouvé au milieu du passage permettant d'accéder à l'abri, comme le suggère la paroi méridionale, clairement définie par une couche de nivellement, pour y poser une sablière.
8. Le timbre, rétrograde, se lit OIISIINICIO et correspond à l'estampille 1a. La datation de sa période d'activité est extraite de la base de données du RGZM ; voir également Dannell *et al.* 2011, p. 204-210. Nous remercions A. Mees et G. Dannell pour leurs remarques sur cette estampille.
9. Contra Flohr 2011, p. 10-11.
10. De manière à éviter de mettre en péril cet aménagement en plomb, nous n'avons pas cherché à fouiller intégralement les niveaux sur lesquels il a été implanté. En particulier, nous n'avons pas cherché à explorer en sape le creusement grâce auquel son parcours a pu passer sous le bassin septentrional de la pièce 3.
11. Longueurs des différents côtés : 2,00 m au nord ; 1,48 m à l'ouest ; 2,06 m au sud ; 1,18 m à l'est.
12. L'hypothèse, relativement faible pour l'instant, qu'il puisse s'agir d'une presse à tissu, doit encore être évaluée.
13. Nous remercions vivement V. Amato pour sa disponibilité à observer les échantillons prélevés au moment de la fouille.
14. Des premiers contacts ont été pris avec Mauro Antonio di Vito (Osservatorio Vesuviano) pour mener ces analyses.
15. Sur le bombardement, voir García y García 2006, p. 96 ; sur la présence d'une fosse à chaux creusée dans un atelier de plombier pour la restauration des thermes du forum, voir Monteix – Rosso 2008, p. 245.
16. Sogliano 1906, p. 350.
17. GSP 1905 : « Mese di agosto. [...] Nella fullonica N°6 Ins[ula] XVI – Reg[io] VI, si è costruita una piscina nel sottosuolo per stabilirvi la conserva di acqua necessaria per i bisogni del giardino della contigua casa N°7 detta “degli Amorini dorati”. [...] Mese di settembre. [...] Si è frattanto ultimata la costruzione della piscina di cui è parola nel Giornale dello scorso mese, nella Fullonica N°6 dell'Insula XVI – Reg[io] VI ».
18. Mur nord : 35,38 m s.l.m. ; coupe à l'ouest de la citerne : 35,61 m s.l.m. ; coupe à l'est de la citerne : 35,58 m s.l.m.
19. Il s'agit d'un bol entrant dans la série des bols « mégariens », « au décor macédonien » (« *Halbkreisornamentbecher* », « *concentric semi-circle bowls* ») dont on trouve des parallèles à Délos (Courby 1922, n° 30, pl. 13 ; Bruneau *et al.* 1970, n° D10 p. 241 et pl. 40 ; Laumonier 1977, pl. 45 et 112), à Corinthe (Edwards 1975, p. 182-184), à Milet (Kossatz 1990, n°s M262 et M434) et sur l'Agora d'Athènes (Rotroff 2006, n°s 400-401, p. 91 et pl. 68, 89 avec bibliographie afférente). Cette production est datée entre le troisième quart du II^e s. av. n.è. et, au plus tard, le I^{er} s. av. n.è. Elle pourrait être originaire de Corinthe et avoir été copiée en Asie mineure (Callaghan 1978, p. 59-60 ; Kossatz 1990, p. 110-111).
20. Nous remercions vivement V. Amato pour ses observations sur ce bloc d'argile qui ne saurait être d'origine strictement pompéienne.

21. Le tri a été opéré sur les refus de tamis de la maille de 2 mm. Les premiers résultats présentés ici ne prennent pas en compte les refus de la maille de 0,5 mm qui seront triés prochainement.
22. La nomenclature retenue est celle en cours de validité dans la base de données en ligne Fishbase.
23. Le caractère casuel de la mise en place de cet amas de moellons liés par des petites quantités d'argile – rarissime à Pompéi – doit être écarté. Dès lors, cet amas *pourrait* correspondre à une « maison symbolique », tous les éléments constitutifs de celle-ci étant rassemblés, et, par-là, éventuellement renvoyer à une pratique rituelle.
24. S. Coubray (INRAP – MNHN) étudie les charbons, B. Ephrem l'ichtyofaune, S. Lepetz les restes de faune, V. Zech-Matterne (CNRS – MNHN) les restes végétaux.
25. Seiler 1992, p. 83.
26. Voir, *e.g.* la foulerie V 1, 2, nettoyée par M. Flohr (2011, p. 2-3), où un boudin en surépaisseur de 0,20 m enserme l'accès aux stalles. Une entrée plus commode est toutefois prévue pour celles-ci.
-

INDEX

Index géographique : Pompéi

institutions École française de Rome, Université de Rouen (Groupe de recherches en Histoire - GRHis, EA 3831), Centre Jean-Bérard (CNRS/EFR, USR 3133), Institut universitaire de France, en collaboration avec le Parco archeologico di Pompei

Mots-clés : Pompéi, atelier, production textile, aménagements hydrauliques, approvisionnement hydraulique, archéozoologie, époque impériale, poissons (consommation)

AUTEURS

NICOLAS MONTEIX

Centre Jean-Bérard USR 3133

ENORA LE QUÉRÉ

Normandie Univ, UNIROUEN, GRHis, 76000 Rouen, France

FRANÇOIS FOURIAUX

École française de Rome

BRICE EPHREM

UMR 5607 Ausonius

SÉBASTIEN LEPETZ

CNRS – MNHN

EVAN PROUDFOOT

University of Oxford

CAROLINE AUTRET

Normandie Univ, UNIROUEN, GRHis, 76000 Rouen, France